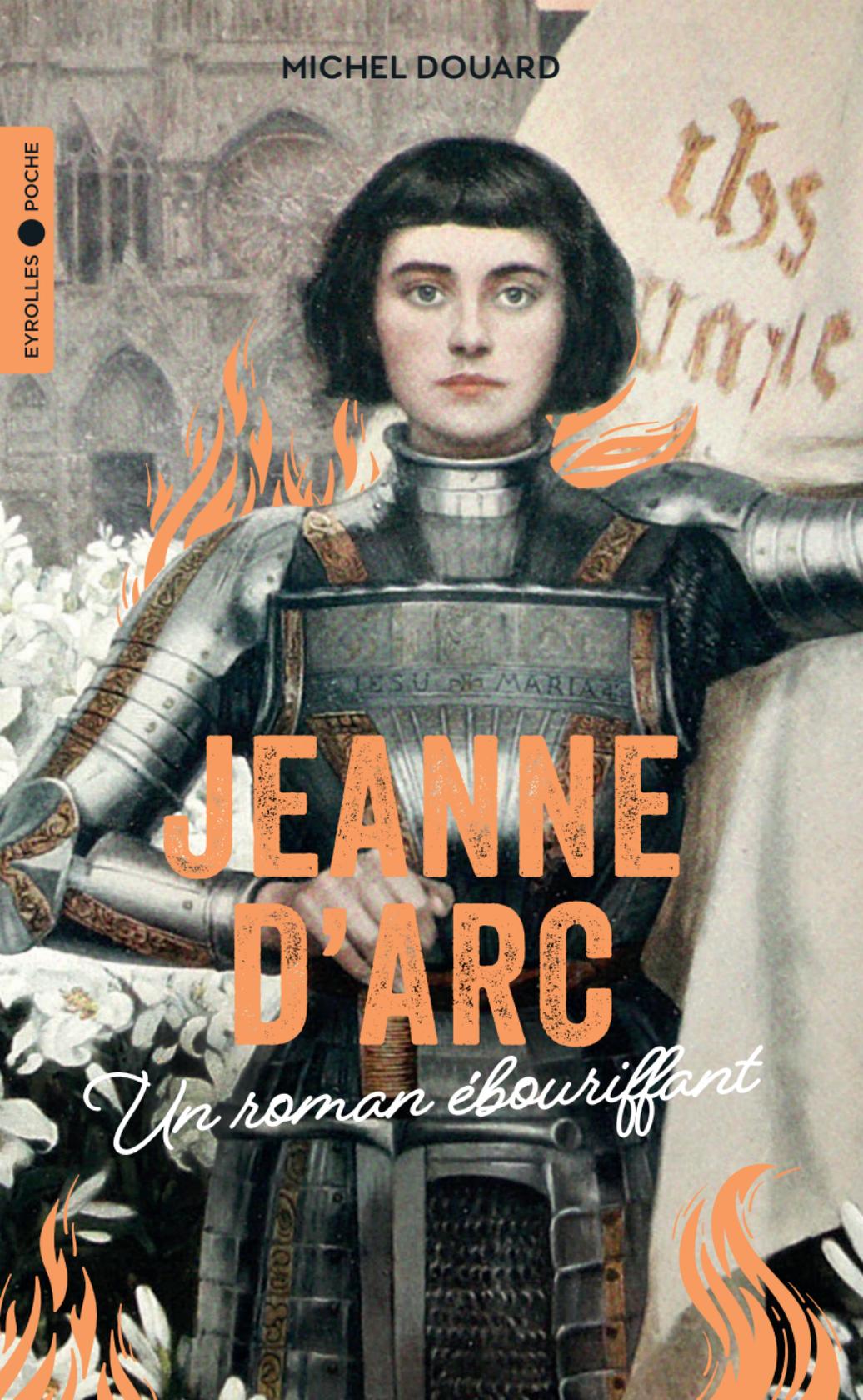


MICHEL DOUARD

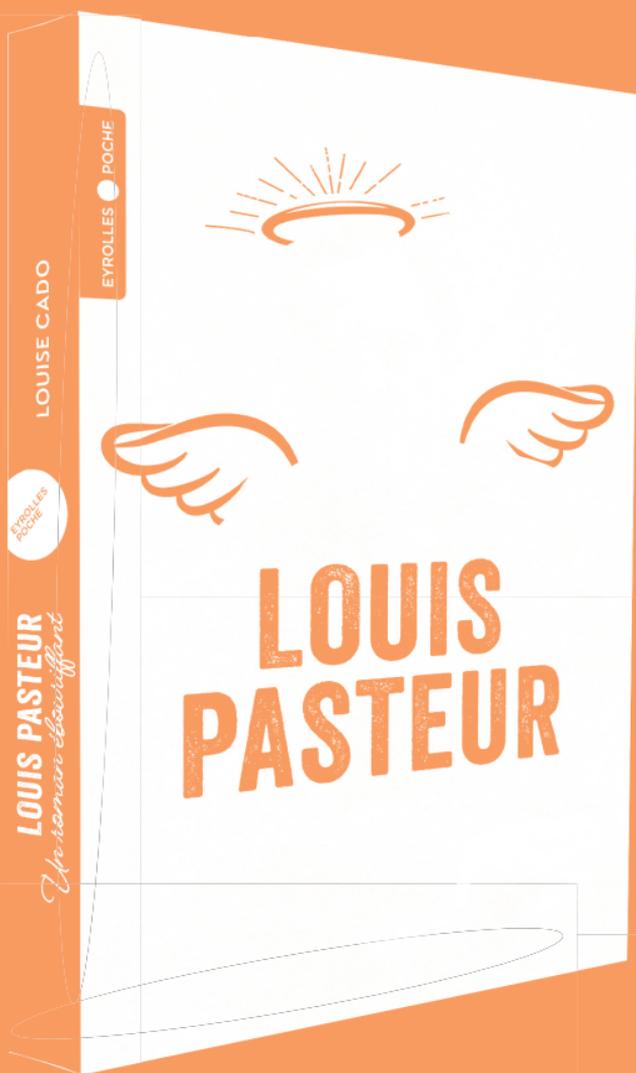
EYROLLES ● POCHÉ



# JEANNE D'ARC

*Un roman ébouriffant*

**DANS LA MÊME COLLECTION  
EN FORMAT POCHE**



**ACTUELLEMENT EN LIBRAIRIE**



Éditions Eyrolles  
61, bd Saint-Germain  
75005 Paris  
www.editions-eyrolles.com

Cet ouvrage est paru pour la première fois en 2022,  
dans la collection « Romans d'Histoire pop' »,  
dirigée par Elisabeth Segard.

Éditrice externe: Frédérique Le Romancer

---

Depuis 1925, les éditions Eyrolles s'engagent en proposant des livres pour comprendre le monde, transmettre les savoirs et cultiver ses passions!

Pour continuer à accompagner toutes les générations à venir, nous travaillons de manière responsable, dans le respect de l'environnement. Nos imprimeurs sont ainsi choisis avec la plus grande attention, afin que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement. Nous veillons également à limiter le transport en privilégiant des imprimeurs locaux. Ainsi, 89% de nos impressions se font en Europe, dont plus de la moitié en France.

---

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Éditions Eyrolles, 2022  
© Éditions Eyrolles, 2024, pour la présente édition  
ISBN : 978-2-416-01079-8

**MICHEL DOUARD**

# **Jeanne d'Arc**

Un roman ébouriffant

---

● **EYROLLES**  
*Romans*

Dans la collection « Romans d'Histoire pop' »

### Romans parus

Louise Cado, *J'ai craqué au bureau – Histoire ébouriffante de Louis Pasteur*, 2022.

Louise Cado, *Louis Pasteur – Un roman ébouriffant*, coll. poche, 2024.

Michel Douard, *Mon enfance tout feu tout flamme – Histoire ébouriffante de Jeanne d'Arc*, 2022.

Michel Douard, *Jeanne d'Arc – Un roman ébouriffant*, coll. poche, 2024.

Juliette Lécureuil, *Sans peur et sans moustache – Histoire ébouriffante de Vercingétorix*, 2023.

Michel Douard, *On m'a piqué la Joconde – Histoire ébouriffante de Léonard de Vinci*, 2023.

Martial Maury, *Cléopâtre – Un roman ébouriffant*, 2023.

### Romans à paraître

Juliette Lécureuil, *Vercingétorix – Un roman ébouriffant*, coll. poche, 2024.

Michel Douard, *Léonard de Vinci – Un roman ébouriffant*, coll. poche, 2024.

Olivier Collet, *Victoria – Un roman ébouriffant*, 2024.

Olivier Pion, *Mozart – Un roman ébouriffant*, 2024.

Avertissement  
« *Romans d'Histoire pop'* »,  
*fiction et réalité*

Dans la collection « *Romans d'Histoire pop'* », on ne vous raconte pas d'histoires. L'Histoire avec un grand H est respectée. Le fond de ces romans biographiques mêlant fiction et réalité s'appuie sur les travaux d'historiens sérieux. Leur forme n'a en revanche rien de sérieux. C'est sur ce plan que nous avons usé de liberté et d'imagination. Ce qui relève de la fiction vient se nicher dans les zones d'ombre de la vie des personnages, dans le vocabulaire parfois anachronique des dialogues, dans des interprétations loufoques de certains événements... Car notre objectif n'est pas seulement de vous en apprendre un peu plus sur ces grands acteurs de notre Histoire, mais aussi de les rendre pleinement vivants et de vous distraire.

Bonne lecture !



*À Odette et Marcel*



## Un sacré numéro

### La petite enfance

*Je m'appelle Gautier. Mais tout le monde m'appelle « le Puant », rapport au fumet de gueux que je laisse flotter derrière moi. Je suis né autour de 1350, mais rien n'est moins sûr. Tout ce que je sais, c'est que j'ai toujours connu la guerre. Une guerre déclarée entre les prétendants à la succession de la couronne de France, un Valois et un Plantagenêt, un Français et un Anglais. La perfide Albion a multiplié les victoires, occupant un duché d'Aquitaine s'étendant de Bayonne à Poitiers, et détenant aussi quelques villes françaises, comme Calais. Cette guerre interminable – entrecoupée de trêves durant lesquelles des soldats désœuvrés pillent la population innocente pour ne pas perdre la main – s'est transformée en guerre civile : les Armagnacs soutenant la couronne de France contre les Bourguignons alliés des Anglais. Un imbroglio à vous coller la migraine. Des malheurs pour plusieurs générations. Cela dit, ce n'est pas la guerre qui a fait de moi un mendiant. J'ai toujours été paresseux, juste bon à conter les*

*histoires que j'ai vécues ou entendues sur mon chemin. C'est ce que je vous propose aujourd'hui, contre un quignon de pain ou une piécette : l'histoire, vraie ou non, allez savoir, des premières années de celle que vous appelez Jeanne d'Arc, et qui restera pour moi Jeannette. Elle est née le jour de l'Épiphanie, le 6 janvier 1412, je crois bien. Et j'étais là, trois jours plus tard, pour son baptême. C'est comme si c'était aujourd'hui. Je faisais la manche devant l'église de Domrémy...*

\*

Ce jour-là, Jacques d'Arc est soucieux, voire angoissé, sans raison aucune. Alors qu'il devrait être le plus heureux des hommes. Il est un laboureur aisé, notable de sa communauté, en contact direct avec le seigneur du coin, et il baptise Jeanne, son cinquième enfant. Il ne ressent pourtant pas la félicité et la fierté qu'il devrait éprouver. Il rumine le passé, craint l'avenir, se sent patraque. Sa tunique des grands jours le gratte. Son épouse, Isabelle Romée, l'agace avec ses prières, alors qu'ils sont encore à piétiner sur le parvis de l'église. Et que dire des simagrées de l'une des marraines, également prénommée Jeanne – comme c'est original – épouse d'Aubry, maire de Domrémy, qui berce le bébé avant de le porter sur les fonts baptismaux. Jacques d'Arc est sur les nerfs alors qu'il devrait être béat de joie. Quand Isabelle lui chuchote que la tache circulaire rouge derrière l'oreille de leur Jeannette est sans doute le signe d'une grande et

pieuse destinée, il hausse les épaules. Des signes, il en a vu d'autres, et pas très positifs : une vache morte cette nuit en vêlant, un corbeau devant la porte ce matin, et même un départ de feu dans la grange... Jacques d'Arc se tourne vers Clément, leur voisin, qui a baptisé son fils Simon il y a tout juste une semaine. Et ce n'est pas pour évoquer l'importance du rite religieux à venir, mais pour ressasser cette maudite guerre et l'incapacité de la chevalerie française à y mettre un terme.

— Avoue que la bataille de Crécy, c'est le bouquet ! On est deux fois plus nombreux que les Anglais et ils nous pilent ! Soi-disant qu'on n'avait pas prévu les archers. À croire qu'on n'avait carrément pas prévu de se battre !

— C'est loin tout ça. T'étais pas né, Jacques. Faut aller de l'avant, préconise Clément.

— Mais tout est lié ! Si on n'avait pas pris une tannée à Crécy, on n'en serait pas là aujourd'hui. Après un succès pareil, l'Anglais Édouard III a pris la confiance, et voilà le résultat. On n'est plus chez nous, entre ces bouffeurs de harengs et ces traîtres de Bourguignons !

En le poussant dans l'église, son épouse Isabelle le morigène :

— T'as pas fini de jurer ? Et puis fais un peu attention à ce que tu dis, Gérardin d'Épinal assiste à la cérémonie.

— Ouais, ben moi je dis qu'avant de bouter les Anglais hors de France, on devrait envisager de jeter cet abruti de Bourguignon hors de Domrémy.

Jacques d'Arc est remonté, mais il faut le comprendre. À la frontière de l'empire germanique, le village de Domrémy, situé dans le Barrois mouvant sur la rive gauche de la Meuse, serait tout à fait vivable sans la guerre et ses dommages collatéraux. Sur la route Lyon-Trèves, la vallée pourrait profiter d'un trafic très développé. Mais le coin est plutôt morcelé. Un vrai casse-tête. Le nord de Domrémy est armagnac, partisan de la couronne de France; le sud du bourg, pas du tout, et à une demi-lieue, le village de Maxey où se tient l'école est bourguignon. Avec tout ça, pour les d'Arc, comme pour tous les habitants du territoire, la situation est loin d'être folichonne: la châtellenie de Vaucouleurs dont dépend Domrémy, tenue par le seigneur Robert de Baudricourt, est régulièrement sillonnée par les routiers et écorcheurs anglais et bourguignons. Ces bandes de soldats momentanément démobilisés se livrent aux pires exactions. Pillages, meurtres, viols, villages incendiés: les guerriers sans foi ni loi compensent leur absence de solde en terrorisant le monde paysan. On n'est jamais tranquille par ici, toujours sur ses gardes, avec les chocottes, en permanence prêt à se réfugier dans l'enceinte d'un château. On guette depuis la tour carrée du moustier. On s'aventure sur les chemins alentour avec la boule au ventre. Allez travailler dans ces conditions, vous! Les troupeaux sont cachés le jour et paissent la nuit. Même les bestiaux sont névrosés. Ah elle est belle la vie à Domrémy!

Debout face à l'autel, dans l'église qui s'est remplie, Jacques d'Arc se demande si Dieu n'a pas abandonné ses brebis. Il garde cette réflexion pour lui. Sa dévote épouse en ferait une maladie, surtout aujourd'hui. Elle s'est agenouillée quelques minutes devant la statue de sainte Catherine. Jacques ne s'est même pas signé. Et à présent que le curé, messire Jean Minet, bénit Jeanne, la seule pensée qui vient à l'esprit du papa déprimé est que sa fille cadette est appelée à en voir des vertes et des pas mûres...

\*

Jeannette est un bébé qui sourit beaucoup et pleure souvent, mais silencieusement. À six mois, elle a rarement réveillé ses parents. Sur son petit crâne rond ont poussé des cheveux noirs. « Elle sera bien costaute », prédit sa mère. Cette dernière, tout en filant des draps de lin, lui récite le « Notre Père » en boucle. Catherine, la grande sœur de Jeanne, bonne à marier dans moins de dix ans, pouponne à outrance et couvre l'enfant de baisers.

Ce soir, comme à son habitude, Jacques d'Arc tente de tempérer leurs ardeurs :

— Isabelle, tu vas en faire une nonne. Et toi, Catherine, une enfant gâtée. Et une nonne gâtée, c'est pas facile à vivre.

Pas besoin de reprendre ses trois garçons à ce sujet. Jacquemin, Jean et Pierre se soucient de leur petite sœur comme de leurs premières galoches. Jacquemin sera un bon laboureur, c'est certain.

Il est fort, calme et sérieux. Jean et Pierre, en revanche, sont deux asticots qui rêvent d'aventure, mais qui sont feignants comme des couleuvres et n'ont pas inventé la cuillère en bois. Fiers d'habiter l'une des rares maisons de pierre du village, ils se prennent pour des seigneurs, et il faut souvent leur botter le fondement pour les faire redescendre sur Terre. Ce soir, alors que la nuit vient de tomber, ils ne sont pas encore rentrés et leur père envisage de leur administrer une bonne dérouillée.

— Ils vont me rendre aussi dingue que Charles VI, si ça continue, se plaint Jacques.

— Ils sont encore petits. Sois patient, lui répond son épouse sans lever les yeux de son ouvrage. Et d'autre part, je ne peux croire que notre bon roi soit fol. C'est de la propagande étrangère.

— Tu diras ça aux chevaliers de son entourage, que ton bon roi a mutilés sur un coup de tête.

Dans son petit berceau de bois, Jeannette semble fascinée par les flammes qui dansent dans l'âtre. Elle babille et agite ses petites mains.

La maman gronde sa fille Catherine :

— Ta sœur va mourir de chaud, enfin ! Tu l'as mise trop près du feu.

\*

Bien que la période soit troublée, la famille d'Arc ne manque de rien. Leur maison, située pile en face de l'église et qui compte un étage, est confortable et chauffée par une grande cheminée dans laquelle cuisent les galettes, les soupes et souvent

une volaille. Sept hectares de terre, des poules, des vaches et des brebis, un cheval, une charrue de qualité... Les enfants de Jacques et Isabelle ne connaissent pas la faim. Sans pour autant aider exagérément leurs parents. Jacques a les moyens de payer de temps en temps un ou deux journaliers pour lui donner la main. Le plus souvent, les petits d'Arc sont aux champs pour jouer. À part Jacquemin, le plus grand, qui insiste toujours pour travailler. « Cet esclave-là n'a pas d'autre plaisir que de mouiller sa chemise », se moquent ses frères, Jean et Pierre. Ces derniers conduisent parfois les bêtes au pâturage ou sont affectés au ramassage de fruits sauvages dans la forêt, mais c'est encore l'occasion pour eux de chahuter et de se bagarrer, de se prendre pour des guerriers. Catherine, douce et sereine, passe le plus clair de son temps avec les femmes, à sarcler le jardin, à cultiver des fèves et des carottes, à coudre ou à filer.

L'heure n'est pas venue pour Jeannette de participer à ces travaux.

En ce jour de juillet, chaud et sans nuage, Jeannette n'a que dix-huit mois. Elle marche depuis avril. Et elle adore ça. Tandis que la moisson bat son plein, que les hommes coupent à la faucille les épis de froment et que les femmes et les adolescents lient les bottes, Jeannette se tortille dans les jupes de sa mère, qui la retient par le col de sa petite robe rouge.

— Cette gamine va me rendre chèvre. Dès qu'elle est en plein air, c'est la même musique. Pas moyen

qu'elle reste en place. Comme devant l'église. Si on l'écoutait, on y rentrerait dix fois par jour !

Jacques, qui s'est arrêté une minute pour boire au pichet, ne peut contredire son épouse :

— Je le sentais, ça va être un sacré numéro.

Jeannette tend ses mains vers la jument grise sur laquelle son frère Jacquemin est juché. Elle trépigne, veut monter.

— Veux cheval, veux cheval...

Sa mère cède, cette fois. Et quand Jeannette est à califourchon entre son frère et l'encolure de la brave bête, elle donne des coups de talons et crie des « Hue haaa ». Son père jurerait que sa petite dernière lui jette alors un regard halluciné.

Pierre et Jean se donnent des coups de coude. Le premier lance, rigolard :

— On n'en fera pas une bergère, mais un chevalier !

\*

*Vous allez me dire, Gautier « le Puant », tu mens. Comment peux-tu savoir tout ça sur Jeannette ?*

*C'est ma curiosité naturelle et ma fonction de mendiant qui m'ont rapproché de cette famille. Des croyants qui ne rataient jamais la messe et payaient leur dîme au curé. Je pouvais tellement compter sur l'aumône des d'Arc, qu'à partir de la naissance de Jeannette, j'ai cessé de courir les chemins ; je me suis sédentarisé à Domrémy. Tout le monde me connaissait, m'acceptait. Les enfants du village et leurs parents raffolaient de mes histoires et des légendes*

*que souvent j'inventais. Et moi en retour, je posais des questions. Ce que je n'ai pas vu de mes yeux ou entendu avec mes oreilles, des témoins de confiance me l'ont raconté. Et même quand je ne posais pas de questions, j'attirais les confidences. Mais l'épisode de la vie de Jeannette que vous vous apprêtez à lire, je l'ai vécu personnellement.*

*En novembre 1415, il faisait un froid tenace et humide et ma toux s'entendait jusqu'en Angleterre. Jacques d'Arc m'a pris en pitié et installé dans la paille de sa remise, depuis laquelle les conversations ne pouvaient m'échapper...*

\*

— Alors celui-là, il mérite bien son surnom. Il pue au point que ça traverse les murs, constate Jacques d'Arc avec étonnement.

— Heureux les pauvres, car ils seront accueillis par Dieu... commence son épouse en remettant une bûche dans la cheminée.

— Oui, oui, d'accord, je connais le refrain. En attendant d'être accueilli là-haut, c'est notre maison que Gautier emboucane. Dès qu'il fait meilleur temps, et s'il est encore vivant, je le plonge dans la Meuse. Bon allez, tout le monde au lit ! Demain, je finis les semailles d'hiver...

Jeannette aura bientôt quatre ans, et ses fins cheveux noirs tombent sur ses épaules. Elle joue en silence avec le tisonnier. Sa mère le lui retire des mains, le remplace par un crucifix. La petite fille embrasse le Christ en croix.

Jacques d'Arc s'apprête à réitérer son ordre d'aller au lit quand on frappe à la porte.

Toute la famille se fige. Ce n'est plus l'heure des visites. Des malandrins ? Jacques d'Arc se saisit d'un marteau et s'approche de la porte.

— Qui va là ?

Une voix faible répond :

— Le capitaine royal, Robert de Baudricourt...

Faut-il que ce soit sérieux pour que ce haut personnage – capitaine royal de la châtellenie de Vaucouleurs – vienne frapper à la porte du laboureur le plus important de Domrémy. Jacques d'Arc ouvre prestement.

Robert de Baudricourt semble épuisé.

— Offrez-nous un peu de repos, à moi et à mon écuyer. Je ne me sens pas de parcourir dans la foulée les deux lieues qui me séparent de Vaucouleurs.

— Entrez, entrez, que se passe-t-il, mon Dieu ?

Le capitaine royal boite. Son écuyer, un petit homme râblé, est dépenaillé, la tunique couverte de sang.

— Isabelle, ressors la soupe et le pain ! Et un pichet de vin !

Sous le regard fasciné de Jeannette, Robert de Baudricourt se laisse tomber sur le banc près de la cheminée avec un bruit de ferraille. Et tandis que son écuyer entreprend de lui enlever ses bottes, il raconte d'une voix lasse :

— Nous arrivons tout juste d'Azincourt. C'est miracle si nous avons pu revenir jusqu'ici. Maudit

plateau d'Azincourt. Nous étions près de douze mille, bien décidés à couper le chemin vers Calais aux huit mille hommes de Henri V, roi d'Angleterre. Nous étions prêts à en découdre loyalement. Mais c'était sans compter...

Jacques d'Arc ne peut s'empêcher de le couper.

— Les archers anglais !

— Ben oui. Comment vous le savez ?

Le laboureur se frappe le front.

— Mais c'est pas vrai ! On n'a pas compris depuis Crécy ? Ne me dites pas que le royaume de France a encore pris une dégelée !

— Pourtant si. Leurs *long bows* décochent dix flèches par minute contre moins de cinq carreaux pour nos arbalétriers. Ce n'est pas juste ! Sept mille chevaliers au tapis. Notre belle noblesse décimée... le seigneur d'Auxi-le-Château et ses cinq fils, le seigneur de Bournonville et trois de ses quatre fils... morts sous mes yeux. Le seigneur d'Azincourt, évidemment, ainsi que sa masculine descendance, idem. Et ces chiens d'Anglais qui ne pouvaient pas se permettre de garder leurs nobles prisonniers, qui les ont exécutés ! N'est-ce pas choquant ? Oh, toutes les nobles dames et gentes damoiselles iront vêtues de noir.

Jeannette, blottie contre sa sœur Catherine, considère le capitaine royal avec les sourcils froncés, comme si cette histoire de bataille perdue la contrariait au plus haut point. Robert de Baudricourt ne la remarque pas, il cherche des excuses :

— Mais à notre décharge, le terrain était vraiment très gras. Une fois tombés dans la boue sous les volées de flèches, avec nos lourdes armures, nous étions à la merci des égorgeurs anglais qui, je dois l'avouer, ont accompli un travail remarquable, sans la moindre pitié et sans respect pour le rang de leurs victimes.

Jacques d'Arc, atterré, lève les yeux au plafond. Isabelle et Catherine fondent en larmes. Les trois garçons assis dans l'escalier, fatigués et le regard vide, n'ont aucune réaction. Jeannette, qui s'exprime très bien pour son âge, seulement à bon escient mais déjà sans prendre de gants, assène au capitaine de sa petite voix claire :

— Vous êtes des nuls.

\*

Privée de sortie pendant une semaine pour son insolence, Jeannette passe ses journées à prier. De temps en temps, elle se hisse sur une caisse de bois glissée devant la fenêtre pour apercevoir l'église. Et elle se signe. Puis entame son douzième « Je vous salue Marie ».

— Arrête un peu, implore sa mère. Je t'en supplie. Même moi, je trouve ça excessif. Ou prie en silence.

— Dans ma tête, c'est moins bien, déclare la fillette, avant de recommencer depuis le début, les yeux à présent baignés de larmes. Je vous salue Marie, pleine de grâce. Le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes. Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni...